



HAL
open science

Bréviaire wittgensteinien à l'usage des doctorants (et chercheurs)

Hervé Dumez

► **To cite this version:**

Hervé Dumez. Bréviaire wittgensteinien à l'usage des doctorants (et chercheurs). *Le Libellio d'AEGIS*, 2008, 4 (2), pp.28-35. hal-00408216

HAL Id: hal-00408216

<https://hal.science/hal-00408216>

Submitted on 20 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dumez Hervé (2008) "Bréviaire wittgensteinien à l'usage des doctorants (et chercheurs)", *Le Libellio d'Aegis*, volume 4, n° 2, été-automne, pp. 28-35

Sommaire

1

Il n'y a d'économie qu'aux marges

M. Callon

19

Norberto Bobbio, la règle au cœur de la démocratie

J. Bastianutti

28

Bréviaire wittgensteinien à l'usage des doctorants (et chercheurs)

H. Dumez

36

À propos de la notion de situation de gestion

Séminaire avec B. Journé & N. Raulet-Croset

H. Dumez

40

Méthodologie : la notion de "template"

H. Dumez & E. Rigaud

46

L'innovation dans les services associés au produit. Le cas de l'appel d'urgence

Séminaire avec S. Lenfle

H. Dumez

50

Qu'est-ce qu'un instrument ?

54

Prochain séminaire AEGIS

Les autres articles de ce numéro & des numéros antérieurs sont téléchargeables à l'adresse :

<http://erg.polytechnique.fr/v2/aegis.html#libellio>

Bréviaire wittgensteinien à l'usage des doctorants (et chercheurs)

Pour A.

*P*eu avant sa mort, dans un de ses derniers textes, Pierre Bourdieu (qui l'a lu jeune) a prévu une mode Wittgenstein dans les sciences sociales : l'auteur est « chic et obscur », la forme aphoristique qu'il donne à sa pensée permet de l'utiliser dans n'importe quel sens (et souvent dans des sens que lui-même a clairement combattus), son positionnement en rupture avec l'histoire de la philosophie permet à des non-philosophes de le mobiliser sans vergogne excessive. Il suffit de procéder par « la citation de fragments obscurs et décontextualisés »¹.

C'est un peu ce que l'on va faire ici. Souvent en effet, quand un doctorant rencontre une difficulté, je le confronte avec une citation de Wittgenstein. Généralement, cette citation l'aide vraiment (un jour que je lui en avais envoyé quelques-unes, après un échange que nous avons eu sur les problèmes qu'elle rencontrait, Emmanuelle Rigaud les afficha un peu partout sur les murs du laboratoire...). Il n'y a pas là de hasard. Rarement quelqu'un aura vécu la recherche, le questionnement intellectuel, aussi pleinement que Wittgenstein. Il n'est pas étonnant que l'on trouve dans ses œuvres des remarques ou conseils, d'orientation très pratique, qu'il s'adressait souvent à lui-même et qu'il est utile de méditer. Souvent, les images qu'il utilise sont concrètes, simples et frappantes.

Les extraits rassemblés ici sont accompagnés de commentaires. Ils peuvent être sautés. L'essentiel à penser, de manière personnelle, se trouve bien évidemment dans les citations elles-mêmes.²

Il faut les lire et relire régulièrement, comme on le fait d'un bréviaire (pendant la thèse, mais aussi après). Mais il faut surtout y retourner au moment même d'une difficulté rencontrée.

« C'est cela la recherche. Au départ, quand on commence une recherche, on n'a rien. »

La phrase semble être un truisme. Peut-être doit-elle être comprise autrement : au départ d'une recherche, il y a souvent bien des choses (des lectures, de premières idées, des convictions). Sans doute en fait trop de choses. En un sens, il faudrait ne rien avoir quand on débute une recherche, et commencer par se débarrasser de ce que l'on a. Revenir à une approche du problème nu. Exercice nécessaire au commencement, et peut-être par la suite, précisément en tant qu'exercice (par la suite, tout le bagage est retrouvé).

« Ce que tu considères comme un cadeau, c'est un problème que tu dois résoudre. »

Il n'est pas de travail de recherche sans passages difficiles, désespérants. Précisément parce que le problème à résoudre paraît insoluble, mal posé, trop ardu. Il faut s'en tenir au problème, quitte à le reformuler. Malgré les moments de découragement, avoir un problème –un vrai problème, donc ardu, exigeant– est une chance (sinon, quitter la recherche).

« On ne cesse d'oublier d'aller jusqu'au fondement. On ne pose pas assez profond les points d'interrogation. »

La tentation est de minimiser le problème, d'essayer de le simplifier pour rechercher trop vite des solutions. Il faut au contraire commencer par approfondir le plus possible le problème en tant que problème, en explorer les abîmes.

« (Il est important [...] de ne pas chercher à « être intelligent » en certains endroits de la recherche. Vous devez formuler la chose comme si personne, même pas vous, n'y comprenait rien.) »

Il ne faut pas chercher à être trop intelligent, ou l'on risque de ne l'être qu'à moitié, ce qui veut dire pas du tout. Poser les points d'interrogation profondément, c'est accepter de passer par un stade où l'on reconnaît ne rien comprendre. Il faut formuler soigneusement le pourquoi de ce *n'y rien comprendre*. Dans ses *Carnets*, Wittgenstein

s'avoue à lui-même : « *Même si j'ai souvent bluffé dans mes cours, en feignant de comprendre déjà quelque chose, alors que j'espérais que cela me deviendrait clair.* » Au lieu d'affronter la non-compréhension, de la préciser, de la travailler, la tendance est d'anticiper sur une compréhension future (qui n'en est pas une : une compréhension obscure dont on pense que le brouillard finira par se dissiper de lui-même). Comme souvent, Valéry peut être rapproché de Wittgenstein : « *En mainte question – rien de plus difficile que de voir les difficultés. Rien de plus facile que de croire comprendre.* » Et aussi : « *Un esprit est clair quand il ne croit pas comprendre ce qu'il ne comprend pas.* »

« Un homme est prisonnier dans une chambre, dont la porte n'est pourtant pas verrouillée, si celle-ci s'ouvre vers le dedans et qu'il ne lui vient pas à l'idée de tirer au lieu de pousser. »

Les solutions sont ensuite généralement plus simples qu'on ne le pense ; les blocages viennent de nous, d'une mauvaise façon de poser le problème et d'un acharnement parfois obsessionnel à continuer à le poser de la même manière. On pousse la porte au lieu de la tirer, alors que le verrou est imaginaire. Dès qu'on est capable de poser autrement le problème, de le regarder sous un autre angle, les solutions apparaissent et la porte s'ouvre d'elle-même.

« Comme il m'est difficile de voir ce que j'ai sous les yeux ! »

Les solutions, encore une fois, ne sont pas à chercher dans des choses compliquées. Elles sont là, sous les yeux. On revient souvent, à la fin d'une recherche, à des choses qui étaient présentes à son tout début. Mais on y revient avec un regard différent. Le problème fondamental consiste à savoir opérer ce changement de regard.

« L'idée est en quelque sorte posée sur notre nez comme des lunettes à travers lesquelles nous verrions ce que nous regardons. Il ne nous vient même pas à l'esprit de les enlever. »

Il faut simplement, le plus souvent, changer de lunettes. Simple, et pourtant difficile à réaliser.

« Les tours nouveaux que nous joue le langage chaque fois que nous abordons un nouveau domaine sont une surprise perpétuelle. »

Ces lunettes que nous portons sans les voir, la source de nos blocages insurmontables, le tout est bien souvent à chercher du côté des mots. Nous employons les mots dans des usages qui ne sont pas corrects. S'interroger sur les mots, les phrases qui caractérisent le problème que nous cherchons à résoudre, c'est souvent commencer à le résoudre. Il faut prendre conscience que « *nous sommes en lutte avec la langue* » et que cette lutte constitue une des dimensions fondamentales de la recherche. Ce sont les mots qui nous enferment : « *Un mode d'expression inapproprié est un moyen assuré de s'enfermer dans la confusion. Il verrouille, pour ainsi dire, toute issue.* »

« Personne ne peut former une idée à ma place, de même que personne ne peut me mettre mon chapeau sur la tête. »

Les échanges avec d'autres peuvent aider (et notamment avec le directeur de thèse...). Mais, au final, l'élaboration ne peut venir que de nous.

« Rien n'est aussi difficile que de ne pas se leurrer soi-même. »

Attention, une vigilance de tous les instants est requise. Notamment pour ne pas se leurrer avec de grandes idées, des concepts clinquants, des théories ambitieuses glanées au fil des lectures qui, à l'arrivée, n'expliquent rien de concret parce que n'étant que des étiquettes posées sur le problème.

« Il faut démolir l'édifice de ton orgueil. Travail effrayant. »

Pour voir ce qui est sous nos yeux, accepter de commencer par des tâches simples qu'il faut mener jusqu'au bout, des tentatives humbles, des idées simples qu'il faut creuser avec ténacité, il faut accepter de rompre avec son orgueil : la volonté de trouver des concepts sophistiqués, la croyance solidement ancrée en nous que la recherche doit conduire à des grandes théories et que l'on perd son temps à faire du travail de fond ingrat, à bouger les pierres une par une. Le découragement par orgueil mal placé – ce que je dis, ce que je fais, n'a aucun intérêt – est l'une des maladies professionnelles du chercheur débutant (et parfois confirmé).

« Si telle pierre ne veut pas bouger pour l'instant, si elle est coincée, fais bouger d'abord d'autres pierres autour d'elle. »

Les blocages dans le processus de recherche et les changements de regard qu'ils supposent pour être dépassés appellent non de grandes idées, non la mobilisation de méthodes sophistiquées, mais de petits essais pratiques. Il faut tourner autour du problème, en essayant des choses simples, mais imaginatives. Et tâtonner en soulevant les pierres les unes après les autres sans se décourager.

« Gratter un mortier est beaucoup plus facile que de mouvoir une pierre. Or, il faut faire l'un pour pouvoir ensuite faire l'autre. »

Il faut commencer par faire les choses les plus faciles à faire : recueillir du matériel, le classer, l'organiser en « templates »³, en séries, en tableaux, éclairer certains points faciles à éclairer, lire en résumant ce que l'on lit, décrire. Les étapes faciles à réaliser dans le travail de recherche, par lesquelles on doit commencer, sont des points de passage obligés avant de passer aux choses plus compliquées.

« Dans la pensée aussi, il y a un temps pour labourer et un temps pour récolter. »

Il faut accepter de passer du temps à ces tentatives et essais qui semblent souvent ne mener à rien. Ce labourage ingrat est la condition nécessaire de la récolte future.

« Les pensées aussi tombent parfois de l'arbre avant d'être mûres. »

Et ne pas aller trop vite, ne pas chercher à aller trop vite.

« Si les hommes ne faisaient pas de temps en temps des sottises, il n'arriverait jamais rien d'intelligent. »

Dans ce processus de petits essais pratiques divers pour tourner la difficulté bloquante du problème, il ne faut pas craindre de faire des erreurs, et même des sottises.

« Avoir exprimé une idée fausse vaillamment et clairement, c'est déjà beaucoup de gagné. »

Mais il faut par contre aller au bout de la formulation des idées fausses et des sottises. Ne jamais abandonner trop vite une erreur. Il faut comprendre pourquoi une impasse est une impasse. Valéry, à nouveau : « *Lorsqu'on a pensé à une sottise et senti que c'en était une, il ne faut se hâter de la rejeter au néant. Elle a vécu... Comment se peut-il ? Arrêtons-nous un peu.* » On devrait apprendre beaucoup de nos sottises, et l'on passe le plus souvent totalement à côté de ce travail d'apprentissage.

« Où est l'importance de dépeindre avec exactitude les anomalies ? Si l'on n'en est pas capable, cela montre que l'on ne s'y retrouve pas dans les concepts. »

Contre la tendance naturelle qui consiste à trouver des concepts qui collent aux faits

et à sélectionner les faits pour qu'ils collent aux concepts, il faut rechercher les anomalies. La recherche d'anomalies est dérangeante, semble une perte de temps et même, plus grave, paraît nous faire nous éloigner du but. Mais elle en rapproche en réalité. Darwin, note Wittgenstein, avait remarqué que nous avons tendance, dans nos recherches, à éliminer les faits dérangeants et les anomalies. Il prenait soin de les noter systématiquement sur un cahier.

« Une bonne comparaison rafraîchit l'entendement. »

Une manière de soulever les pierres est de chercher des comparaisons. Avec des problèmes proches, mais surtout avec des problèmes éloignés, avec des sujets qui semblent *a priori* ne rien avoir en commun avec son sujet. Valéry, à nouveau : *« La moitié du temps d'esprit se passe à découvrir que ce qui ne se ressemble pas se ressemble et que ce qui se ressemble ne se ressemble pas. Similia dissimilia fiunt. »* Ce travail de disjonction de choses qui paraissent se ressembler et de conjonction de choses qui ne paraissaient se ressembler est fondamental dans le travail de recherche.

Pour Wittgenstein, la force de Darwin ou de Freud (qu'il critique par ailleurs pour ses explications et ses théories) est le rapprochement et l'arrangement de faits qui jusque-là n'avaient pas été mis en relation (le rêve, le lapsus, le mot d'esprit, etc.). Wittgenstein lui-même avait coutume d'inventer des situations fictives (la tribu qui n'a pas d'âme) pour les comparer avec les situations réelles.

Dans une démarche qualitative, les données doivent être codées au travers d'une recherche systématique des ressemblances/dissembances. Le travail sur les données consiste en une comparaison systématique (*Grounded Theory*).

« Dans la plupart des cas, il est impossible de montrer le point exact à partir duquel une analogie commence à nous tromper. »

Opérer un rapprochement inattendu est souvent une étape décisive dans la recherche. Et, en même temps, toute analogie a ses limites, qu'il faut explorer soigneusement. Tâche délicate. C'est un travail dynamique qu'il faut réaliser – réfléchir sur les comparaisons possibles et leurs limites, opérer un aller-retour entre ressemblances et dissemblances : *« Voir des parallèles et voir où ils disparaissent progressivement est une méthode utile. »*

« Il m'arrive dans ce travail ce qui arrive à quelqu'un qui cherche en vain à se rappeler un nom, et à qui l'on dit : « pense à autre chose, cela te reviendra ». Ainsi ai-je toujours dû penser de nouveau à quelque chose d'autre, pour que puisse me revenir ce que j'ai si longtemps cherché. »

En réalité, il ne faut pas craindre de passer un certain temps à faire des détours, à chercher ailleurs que ce qui paraît directement relié au problème posé⁴. Lire en dehors de son sujet est essentiel (de l'histoire, de la philosophie, etc.). La recherche procède (toujours ?) par ce que Valéry appelait un « accident heureux ». Il faut le susciter.

« On ne saurait croire combien un nouveau tiroir dans notre filling-cabinet, s'il est bien placé, peut rendre de services. »

Dans la ligne de chercher de petites solutions pratiques, un pas décisif dans la résolution du problème est souvent franchi par un simple travail de classement. Définir des tiroirs, avec leurs étiquettes ; ranger dans ces tiroirs les faits, le matériau empirique, les idées, les concepts ; s'apercevoir que les mêmes faits peuvent être

rangés dans plusieurs tiroirs et travailler sur cette difficulté ; créer un nouveau tiroir, ou en supprimer un. C'est ainsi que les thèses, bien souvent, se construisent.

« Le sabbat n'est pas simplement un temps de repos, où l'on refait ses forces. Nous avons besoin de voir notre travail de l'extérieur, pas seulement de l'intérieur. »

Le repos est important. Il est souvent maturation insensible. Il est aussi une des conditions du changement de regard (ne pas exagérer, toutefois, la longueur des vacances...). Par ailleurs, il est utile de laisser reposer le travail sur le matériau en lisant, et de laisser reposer les lectures en se consacrant à traiter le matériau. Une sorte d'assolement triennal plutôt qu'une simple jachère. Alternier lectures théoriques, terrain, classement et traitement du matériau.

« Écrire dans le style qu'il faut, c'est mettre une voiture exactement sur les rails. »

Peut-être l'idée la plus difficile à saisir, la plus compliquée à expliquer. Une recherche a trouvé sa voie quand elle a trouvé son style, sa forme. Avoir trouvé la forme de la présentation des données (*templates* de chiffres, de récits ou de descriptions), c'est avoir réalisé un progrès considérable dans la réflexion. Trop souvent, la forme est aujourd'hui imposée (problème, revue de littérature, hypothèses, analyse empirique, résultats), et le style « tranquillement plat ». On risque alors le travail scolaire. Une recherche innovante se caractérise probablement d'abord par sa forme. Les anglo-saxons recommandent d'écrire les premières versions dans un style personnel, en utilisant la première personne⁵. Cela aide à débloquer le processus d'écriture et à trouver une voix, une voie, originales, ainsi qu'à rendre plus ferme son jugement (sur ce qui a été lu, sur ce qui a été recueilli comme données).

« Dans une recherche scientifique, nous disons toutes sortes de choses ; nous produisons quantité d'énoncés dont nous ne comprenons pas le rôle dans la recherche. Car il s'en faut que tout ce que nous disons soit dit dans la claire conscience du but, c'est plutôt notre bouche qui parle toute seule. Nous avançons par des mouvements de pensée traditionnels, nous opérons automatiquement des transitions de pensée conformes aux techniques que nous avons apprises. C'est ensuite seulement que nous devons prendre une vue d'ensemble de ce que nous avons dit. Nous avons fait une grande quantité de mouvements inutiles, parfois même contraires à notre but, et il nous faut ensuite clarifier philosophiquement ces mouvements de la pensée. »

L'illusion serait qu'il existe une méthode rigoureuse et sûre qui garantit un cheminement tout droit (méthode en grec signifie précisément cela : le chemin droit). La recherche ne se fait jamais ainsi. Elle suppose des tâtonnements, des essais, des impasses, des constructions que l'on croit solides et qui se révèlent planches pourries. Il faut donc ces moments de clarification (dont on a vu qu'ils ne devaient pas être trop rapides, qu'ils devaient aller au fond des erreurs commises). Il faut avoir le courage de supprimer beaucoup de ce qu'on a fait (sans aller trop loin, trop vite !).

« [...] en psychologie, il y a des méthodes expérimentales et une confusion conceptuelle. [...] L'existence de méthodes expérimentales nous fait croire que nous disposons de moyens pour nous débarrasser des problèmes qui nous inquiètent, alors que problème et méthode se croisent sans pour autant se rencontrer. »

Wittgenstein, étudiant, avait participé à des recherches de laboratoire en psychologie. La pertinence de son analyse pour ce qui concerne la psychologie est peut-être dépassée, mais le point qu'il soulève ne l'est pas : les protocoles de recherche empirique dans le cadre de ce qu'on appelle aujourd'hui le « *design* » de la recherche ne garantissent pas que toute confusion conceptuelle sera

automatiquement bannie de la recherche. La liaison entre problématique (élaboration conceptuelle) et protocole de recherche empirique est plus complexe et subtile qu'il n'y paraît souvent et l'interaction entre les deux doit être faite d'allers-et-retours successifs (ce qui sans doute rejoint les idées de Dewey ou l'abduction de Peirce)⁶.

« [...] quia plus loquitur inquisitio quam inventio... [parce que la recherche –le processus d'enquête– en dit plus long que la découverte] »

Wittgenstein a lu les *Confessions* d'Augustin en captivité, livre qui l'a marqué (les *Recherches philosophiques* s'ouvrent sur un jeu de langage emprunté à Augustin). Le processus de recherche est souvent aussi (et même plus ?) intéressant que le résultat. Il faut donc que le résultat en rende compte, et réellement (la partie méthodologique du document final n'est pas un exercice rituel : elle est la reprise du cheminement réel qui a conduit au résultat) ■

Hervé Dumez

PREG-CRG – CNRS / École Polytechnique

1. Bourdieu Pierre (2002) « Wittgenstein, le sociologisme et la science sociale » in Bouveresse Jacques, Laugier Sandra & Rosat Jean-Jacques [ed.] (2002) *Wittgenstein, dernières pensées*. Marseille, Agone, pp. 345-353.
2. J'adresse mes remerciements à Gerald Lang pour son aide sur les textes allemands.
3. Voir dans ce numéro : Dumez Hervé & Rigaud Emmanuelle (2008) « Comment passer du matériau de recherche à l'analyse théorique ? A propos de la notion de *template*. », *Le Libellio d'AEGIS*, Vol. , n° 2, pp. 40-46.
4. Dumez Hervé (2005) « Quelques considérations à propos de l'utilitarisme du doctorant (éloge du chemin de traverse) » *Le Libellio d'AEGIS*, novembre, n° 1, pp. 17-18.
5. Michel Berry a toujours préconisé la même chose.
6. Voir le numéro spécial du *Libellio* « Pragmatisme et recherche sur les organisations » (volume 3, n° 4, novembre 2007).

**Bréviaire wittgensteinien à l'usage des doctorants
(et chercheurs)**

- « C'est cela la recherche. Au départ, quand on commence une recherche, on n'a rien. »
- « Ce que tu considères comme un cadeau, c'est un problème que tu dois résoudre. »
- « On ne cesse d'oublier d'aller jusqu'au fondement. On ne pose pas assez profond les points d'interrogation. »
- « (Il est important [...] de ne pas chercher à « être intelligent » en certains endroits de la recherche. Vous devez formuler la chose comme si personne, même pas vous, n'y comprenait rien.) »
- « Un homme est prisonnier dans une chambre, dont la porte n'est pourtant pas verrouillée, si celle-ci s'ouvre vers le dedans et qu'il ne lui vient pas à l'idée de tirer au lieu de pousser. »
- « Un mode d'expression inapproprié est un moyen assuré de s'enfermer dans la confusion. Il verrouille, pour ainsi dire, toute issue. »
- « Comme il m'est difficile de voir ce que j'ai sous les yeux ! »
- « L'idée est en quelque sorte posée sur notre nez comme des lunettes à travers lesquelles nous verrions ce que nous regardons. Il ne nous vient même pas à l'esprit de les enlever. »
- « Les tours nouveaux que nous joue le langage chaque fois que nous abordons un nouveau domaine sont une surprise perpétuelle. »
- « Personne ne peut former une idée à ma place, de même que personne ne peut me mettre mon chapeau sur la tête. »
- « Rien n'est aussi difficile que de ne pas se leurrer soi-même. »
- « Il faut démolir l'édifice de ton orgueil. Travail effrayant. »
- « Si telle pierre ne veut pas bouger pour l'instant, si elle est coincée, fais bouger d'abord d'autres pierres autour d'elle. »
- « Gratter un mortier est beaucoup plus facile que de mouvoir une pierre. Or, il faut faire l'un pour pouvoir ensuite faire l'autre. »
- « Dans la pensée aussi, il y a un temps pour labourer et un temps pour récolter. »
- « Les pensées aussi tombent parfois de l'arbre avant d'être mûres. »
- « Si les hommes ne faisaient pas de temps en temps des sottises, il n'arriverait jamais rien d'intelligent. »
- « Avoir exprimé une idée fausse vaillamment et clairement, c'est déjà beaucoup de gagné. »
- « Où est l'importance de dépeindre avec exactitude les anomalies ? Si l'on n'en est pas capable, cela montre que l'on ne s'y retrouve pas dans les concepts. »
- « Une bonne comparaison rafraîchit l'entendement. »
- « Dans la plupart des cas, il est impossible de montrer le point exact à partir duquel une analogie commence à nous tromper. »
- « Voir des parallèles et voir où ils disparaissent progressivement est une méthode utile. »
- « Il m'arrive dans ce travail ce qui arrive à quelqu'un qui cherche en vain à se rappeler un nom, et à qui l'on dit : « pense à autre chose, cela te reviendra ». Ainsi ai-je toujours dû penser de nouveau à quelque chose d'autre, pour que puisse me revenir ce que j'ai si longtemps cherché. »
- « On ne saurait croire combien un nouveau tiroir dans notre filling-cabinet, s'il est bien placé, peut rendre de services. »
- « Le sabbat n'est pas simplement un temps de repos, où l'on refait ses forces. Nous avons besoin de voir notre travail de l'extérieur, pas seulement de l'intérieur. »
- « Écrire dans le style qu'il faut, c'est mettre une voiture exactement sur les rails. »
- « Dans une recherche scientifique, nous disons toutes sortes de choses ; nous produisons quantité d'énoncés dont nous ne comprenons pas le rôle dans la recherche. Car il s'en faut que tout ce que nous disons soit dit dans la claire conscience du but, c'est plutôt notre bouche qui parle toute seule. Nous avançons par des mouvements de pensée traditionnels, nous opérons automatiquement des transitions de pensée conformes aux techniques que nous avons apprises. C'est ensuite seulement que nous devons prendre une vue d'ensemble de ce que nous avons dit. Nous avons fait une grande quantité de mouvements inutiles, parfois même contraires à notre but, et il nous faut ensuite clarifier philosophiquement ces mouvements de la pensée. [...] en psychologie, il y a des méthodes expérimentales et une confusion conceptuelle. [...]
- L'existence de méthodes expérimentales nous fait croire que nous disposons de moyens pour nous débarrasser des problèmes qui nous inquiètent, alors que problème et méthode se croisent sans pour autant se rencontrer. »
- « ... *quia plus loquitur inquisitio quam inventio...* »

**Wittgensteinsches Brevier zum Gebrauch der Doktoranden
(und Wissenschaftler)**

- « That is the investigation. The investigation first begins with nothing »
- « Was Du für ein Geschenk hältst, ist ein Problem, das Du lösen sollst. »
- « Man vergisst immer wieder, auf den Grund zu gehen. Man setzt die Fragezeichen nicht tief genug. »
- « (It is important [...] not to go for “being intelligent“ in certain parts of an enquiry. You must say it as though no one, not even you, could hear it.) »
- « Ein Mensch ist in einem Zimmer gefangen, wenn die Tür unversperrt ist, sich nach innen öffnet; er aber nicht auf die Idee kommt zu ziehen, statt gegen sie zu drücken. »
- « Eine unpassende Ausdrucksweise ist ein sicheres Mittel, in einer Verwirrung stecken zu bleiben. Sie verriegelt gleichsam den Ausweg aus ihr. »
- « Wie schwer fällt mir zu sehen, was vor meinen Augen liegt! »
- « It is like a pair of glasses on our nose through which we see whatever we look at. It never occurs to us to take them off. »
- « Wir stehen im Kampf mit der Sprache. »
- « Niemand kann einen Gedanken für mich denken, wie mir niemand als ich den Hut aufsetzen kann. »
- « Nichts ist so schwer, als sich nicht betrügen. »
- « Das Gebäude Deines Stolzes ist abzutragen. Und das gibt furchtbare Arbeit. »
- « Wenn dieser Stein sich jetzt nicht bewegen will, wenn er eingekleimt ist, beweg' erst andre Steine, um ihn herum. »
- « Mörtel abkratzen ist viel leichter, als einen Stein zu bewegen. Nun, man muss das Erste tun, bis man einmal das Andre tun kann. »
- « Auch im Denken gibt es eine Zeit des Pflügens und eine Zeit der Ernte. »
- « Auch Gedanken fallen manchmal unreif vom Baum. »
- « Wenn die Menschen nicht manchmal Dummheiten machten, geschähe überhaupt nichts Gescheites. »
- « Ist ein falscher Gedanke nur einmal kühn und klar ausgedrückt, so ist damit schon viel gewonnen. »
- « Worin liegt die Wichtigkeit des genauen Ausmalens von Anomalien? Kann man es nicht, so zeigt das, dass man sich in den Begriffen nicht auskennt. »
- « Ein gutes Gleichnis erfrischt den Verstand. »
- « It is, in most cases, impossible to show an exact point where an analogy begins to mislead »
- « A useful method is to see parallels and see where they fade. »
- « Mir geht es bei dieser Arbeit so, wie es Einem geht, wenn man sich vergebens anstrengt, einen Namen in die Erinnerung zu rufen ; man sagt da : “denk an etwas Anderes, dann wird es Dir einfallen“- und so musste ich immer wieder an Anderes denken, damit mir das einfallen konnte, wonach ich lange gesucht hatte. »
- « Es ist unglaublich, wie eine neue Lade, an geeignetem Ort in unserem Filling-cabinet, hilft. »
- « Der Sabbat ist nicht einfach die Zeit der Ruhe, der Erholung. Wir sollten unsre Arbeit von außen betrachten, nicht nur von innen. »
- « Den richtigen Stil schreiben heißt, den Wagen genau aufs Geleis setzen. »
- « Wir sagen in einer wissenschaftlichen Untersuchung alles Mögliche; machen viele Aussagen, deren Rolle in der Untersuchung wir nicht verstehen. Denn wir sagen ja nicht etwa alles mit einem bewussten Zweck, sondern unser Mund geht eben. Wir gehen durch herkömmliche Gedankenbewegungen, machen, automatisch, Gedankenübergänge gemäß den Techniken, die wir gelernt haben. Und nun müssen wir erst, was wir gesagt haben, sichten. Wir haben eine ganze Menge unnütze, ja zweckwidrige Bewegungen gemacht, müssen nun unsre Gedankenbewegungen philosophisch klären. »
- « [...] in psychology there are experimental methods and conceptual confusion. [...] The existence of the experimental method makes us think we have the means of solving the problems which trouble us; though problem and method pass one another by. »
- « ... quia plus loquitur inquisitio quam inventio... »